

Sousveillance¹

Edition en bronze de Camille Dumond
Widefield, série Casts

Le personnage entre dans la voiture et met les clefs sur le contact sans démarrer, il regarde longuement devant lui, son regard se perdant dans la surface du rétroviseur.

Le dispositif lui permet de voir derrière lui sans tourner la tête. Il fixe le reflet chargé de mouvements dans le petit écran arrondi. Ses yeux sont si absorbés par l'image que l'objet constitue une prolongation de son corps, une pellicule en plus qui renvoie les rayons de lumière jusqu'au fond de sa rétine, formant une composition plusieurs fois inversée. En cet instant, il n'existe qu'à travers son regard, son corps s'est fait immatériel. On voudrait l'atteindre qu'il faudrait décapiter l'extension de métal greffée au véhicule. Le crâne vide tomberait au sol en brisant son œil, comme changé en pierre. Le choc révélerait la nature métallique du miroir, la plaque d'aluminium assemblée au verre redevenant terne, gardant sa brillance sur de rares surfaces épargnées.

Lorsqu'on l'aborde sous l'angle de la sousveillance*, le rétroviseur – comme le miroir antique – devient un outil métaphorique de renversement des regards et de subversion des dispositifs. Là où, dans la mythologie, le miroir évoquait une introspection ou un dévoilement partiel de soi, empreint de mystère, le rétroviseur contemporain est un objet prothétique, greffé aux véhicules comme extension du regard. Ce regard orienté vers l'arrière est paradoxalement tourné vers le futur : voir ce qui vient de derrière permet de garantir le présent. Il articule un contenu qui est toujours fragmentaire, ses limites étant celles de la surface réfléchissante et de l'angle du corps qui le sollicite. En renversant la surveillance classique, il permet à ceux qui sont en bas de regarder vers le haut, sans toutefois disposer d'une vision complète ou d'un pouvoir total.

Les citoyen·nes-filmeur·euses, tout comme l'œil dans le rétroviseur, ne détiennent qu'une portion du réel. Le reflet, souvent instable et indirect, est à la fois mémoire et anticipation. En refusant une lecture directe des reflets et en déplaçant l'attention vers la matière même de l'objet - sa forme mimétique, semi-ronde, qui dissimule autant qu'elle révèle - est comme un indice narratif inversé. Le rétroviseur interroge non seulement ce que l'on voit, mais la manière dont on regarde, et surtout, ce que l'on choisit de montrer ou de cacher dans les dispositifs de pouvoir et de perception.

Camille Dumond et Jean-Marie Fahy

Edition Launch

Wednesday, May 28, 2025

6–9 PM

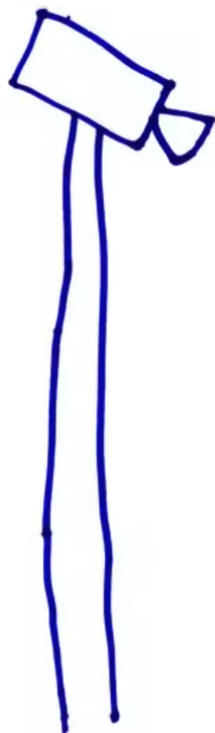
Exhibition open on appointment 29.05–28.06.2025

Stratégies Obliques

16 rue Saint-Joseph, 1227 Carouge

strategiesobliques.ch

¹ La sousveillance, est un terme proposé par l'ingénieur et professeur Steve Mannt qui définit, dans le cadre notamment de la sousveillance citoyenne, le fait d'utiliser des technologies (comme les téléphones portables, les caméras, les réseaux sociaux) pour enregistrer des situations qui impliquent des figures de pouvoir (policiers, politiques, entreprises) et rendre ces images ou informations accessibles au public. C'est l'idée d'une société où tout le monde peut observer tout le monde, et où le pouvoir de l'information n'est plus unilatéral mais distribué.



Surveillance



Sousveillance

Stephanie Age: 6

Dessin de Stéphanie, la fille de l'ingénieur canadien Steve Mann qui a inventé le terme « sousveillance ». STEVE MANN